

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de J. BURIDANT

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Mont Blanc, 4.807 m.



134

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

14 Décembre 1950

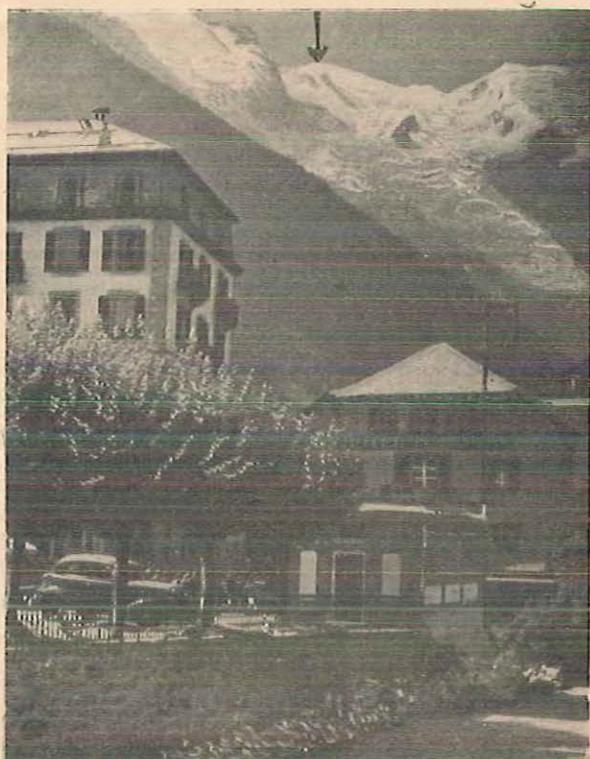
Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et Malles-Postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, Emblèmes et Médailles.
44. Histoire de la Route.
45. Histoire des Châteaux Forts.
46. L'Ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et Eglises.
49. De Temps.
50. La Houille blanche.
51. La Tourbe.
52. Jeux d'Enfants.
53. Le Souf Constantinois
54. Le bois Protat.
55. La Préhistoire (I).
56. A l'aube de l'Histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des Maîtres d'École.
59. La vie urbaine au moyen âge
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers
64. L'Histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le Commerce et l'Industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le Parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les Battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le Chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789
79. Béloti.
80. L'Ardoise.
81. Les Arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La Métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La Poterie.
88. Les Animaux du Zoo.
89. La Côte Picarde et sa Plaine Maritime.
90. La Vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et Goémoniers
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

J. BURIDANT

MONT BLANC : 4.807 m.



Chamonix : l'Arve et le Mont Blanc

Chamonix - Mont Blanc

Les centaines de milliers de touristes que le chemin de fer, les cars et les autos déposent chaque année à Chamonix (500.000 en 1949), contemplent avec admiration les aiguilles vertigineuses s'élançant vers le ciel et les immenses glaciers descendant jusque dans la vallée.

Mais invariablement, les nouveaux venus se demandent : parmi ces sommets glacés, lequel est le Mont Blanc ?

C'est que, de Chamonix, le Mont Blanc ne s'impose pas à la vue, car sa coupole neigeuse éloignée de plus de 10 km., est encadrée et éclip­sée par les masses étincelantes et plus rapprochées du Dôme du Goûter à droite et du Mont Maudit à gauche.



Le télé Plan-Praz, le Brévent et le Mont Blanc

Le Roi des Alpes

Mais à Chamonix même, il est un **belvédère** où le touriste se rend volontiers pour découvrir la chaîne entière ; c'est le Brévent, sommet des Aiguilles Rouges, sur le versant Nord de l'Arve. En 2 étapes et en 15 minutes, le téléphérique le monte sans fatigue de 1.000 à 2.550 m. (à pied, 3 heures 30).

Un autre belvédère, d'où la vue est incomparable, c'est le Buet, 3.400 m., mais le trajet aller et retour demande plus de 12 heures (se fait souvent en 2 jours).

Du Brévent et du Buet, on voit vraiment que le Mont Blanc domine ses voisins, et on ne se lasse pas de contempler ces masses de neige et de glace qui constituent un ensemble unique en France.



Du Buet : chaîne du Mont Blanc par-dessus les Aiguilles Rouges

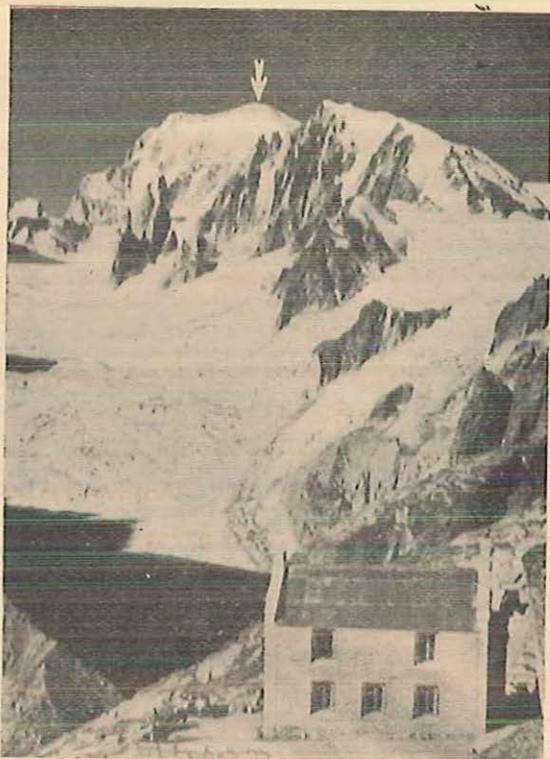
Course de mes rêves

L'alpiniste ne se contente pas d'admirer, il veut voir de plus près. Il trouve dans toute la chaîne du Mont Blanc de splendides **courses** de neige et de glace sur les glaciers du Tour, d'Argentière, au départ du Montenvers et de la Mer de Glace vers les cols du Géant et du Midi...

Mais lorsqu'il est habitué aux longues heures de marche sur les glaciers tourmentés, coupés de nombreuses **crevasses** (1) et barrés de **séracs** (2), une course l'attire, hante son esprit : **faire le Mont Blanc**.

(1) Le glacier avance, mais sa vitesse varie avec la pente; il se forme ainsi des fentes ou *crevasses*.

(2) Lorsque la pente est très raide, il se forme entre les crevasses rapprochées des lames de glace, les *séracs*, énormes murailles qui s'écroulent avec fracas.



*Le Mont Blanc,
versant
de la Brenva,
vu du refuge
du Couvercle.*

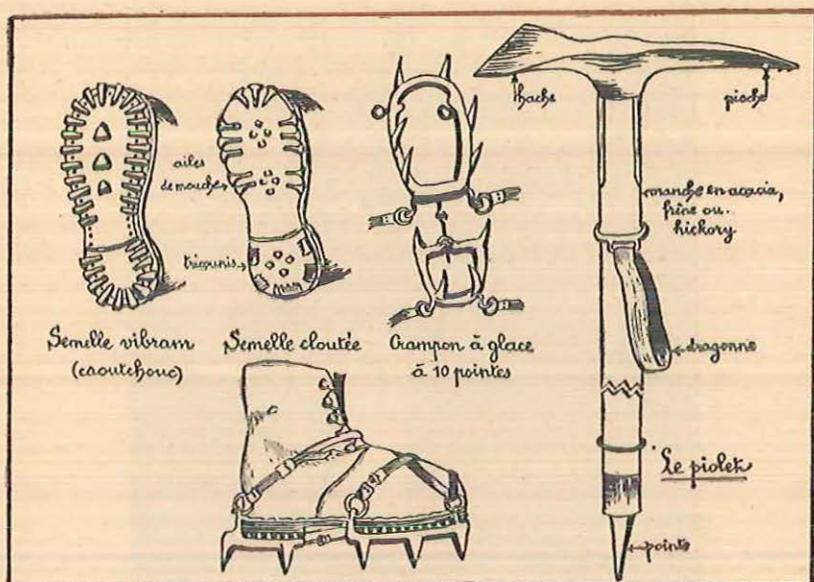
Au bureau des guides

A force de regarder la cime altière, de la voir sur toutes ses faces, d'en rêver toute une année, un beau jour la décision est prise, ...et l'on entre au **Bureau des Guides**.

L'affaire est vite réglée, et l'on ne discute pas longtemps avec le **guide-chef**, un vétéran de la montagne, car on connaît le **tarif** des courses et le **règlement** : pour 2 personnes, **1 guide** ; pour 3 personnes, 1 guide et un aspirant-guide, appelé communément **porteur**.

Et depuis que l'on court de **cabane** (1) en cabane, sur les glaciers et parmi les aiguilles, on sait comment il faudra se présenter au rendez-vous pris pour le lendemain matin 8 heures.

(1) *cabane* : les guides appellent encore ainsi les refuges, en souvenir des premiers abris sommaires.



Préparatifs

On ne s'engage pas au Mont Blanc comme on part pour une promenade dans les bois ou sur les sentiers de la montagne à vaches (1).

Le guide emportera la **corde d'attache**, de 11 mm. en chanvre ou en nylon, mais chaque **client** doit se munir de **lunettes noires**, d'un **piolet** et d'une paire de **crampons à glace** qui emboîteront les gros souliers cloutés d'**ailes de mouches** ou de **tricornis** ou garnis de **vibram**. (Voyez page 14 la cordée équipée.)

Dans le sac, les moufles, les chauds lainages, l'anorak (2), un foulard, et des vivres (y compris ceux du guide) pour 2 jours, vivres légers et riches en calories : sucre, confiture, fruits, fromage, chocolat..., car l'alpinisme demande une grande dépense d'énergie.

C'est une petite expédition qu'il faut préparer soigneusement; ne rien oublier, mais aussi rejeter tout superflu, ...car le sac sera lourd aux épaules à 4.000 m. !

(1) *montagne à vaches* : moyenne montagne, celle des forêts et des alpages.
 (2) *anorak* : blouson en toile avec capuche.



Dans quelques instants, la cabine montante sera pleine

Départ

7 Août 1950, 8 h. 45. Le car nous dépose à la station du **téléphérique** les Houches-Bellevue. C'est le tél le plus moderne de la vallée de Chamonix ; en 6 minutes, sa légère cabine va nous transporter de 1.000 à 1.812 m. d'altitude (à pied, 2 h. 30). Un seul pylône supporte les câbles entre les 2 stations.

Rapidement nous nous élevons au-dessus de la forêt de conifères et la vallée apparaît, du col de Balme à la muraille des Fiz. L'Arve brille au pied du versant Nord. Après la forêt, la pente nue est ravinée.

Stop ! Un dernier regard vers Chamonix, quelques dizaines de mètres sur la prairie vers l'arrêt du T.M.B.

(Suivez l'itinéraire sur la carte, p. 18.)



5 minutes d'arrêt au Mont Lachat

Le T.M.B. (train du mont Blanc)

Le T.M.B. est parti du Fayet-St Gervais (580 m.) à 7 h. 45. Lentement, il a escaladé les pentes Ouest du Prarion, il a repris haleine au col de Voza (1655 m.). Le voici, à 9 h. 30, sa machine accrochée à la **crémaillère** (1), poussant son unique wagon.

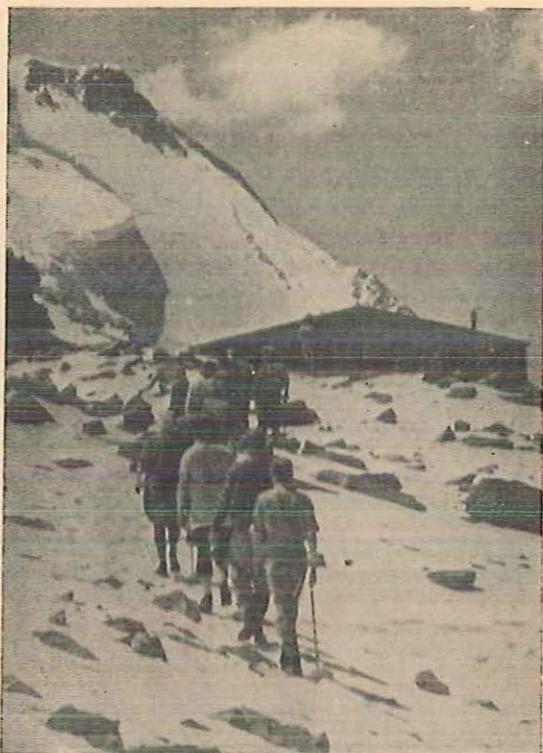
Un court arrêt au Mont Lachat (2.075 m.) où est installée une station d'études aéronautiques.

Le Nid d'Aigle (2.372 m.) le terminus de la ligne, d'où la vue est superbe sur le Bionnassay et son glacier. La plupart des voyageurs redescendent au train suivant ; quelques-uns vont monter jusqu'à Tête Rousse, d'autres plus haut...

(1) *crémaillère* : rail central, denté, sur lequel la locomotive accroche une roue dentée également.

Tête-Rousse (3.167 mètres)

Sac au dos, (nous pourrions le faire monter par câble, mais toute récompense ne doit-elle pas être méritée ?), nous nous engageons sur les cailloux branlants des **Rognes** un bout de chaîne pourri, un immense pierrier de roches rouillées dont la couleur a donné son nom au refuge.



L'arrivée à Tête Rousse

Nous montons lentement, en silence, les genoux pliés, le haut du corps en avant, comme de vrais montagnards qui savent économiser leurs forces.

1 h. 30 à 2 h. de montée — on n'est pas pressés — et voici le Refuge de Tête Rousse, 3.167 m., de l'autre côté d'un petit glacier que nous traversons à l'horizontale.

Ce petit glacier, en 1892, a libéré une poche d'eau souterraine qui, descendant en trombe et entraînant tout sur son passage, fit 120 victimes à St Gervais-le Fayet.



Le Bionnassay vu de Tête Rousse

Aiguille du Goûter (3.817 mètres)

Le refuge est bruyant et à toutes les tables règne une franche gaité. Chacun a bon appétit et, après un potage « maison », les autres vivres sortent des sacs.

Mais ce n'est qu'une étape, et le refuge du Goûter, gîte pour la prochaine nuit, est accroché là-haut, au sommet d'une arête de 700 m. qu'il faut gravir.

La pente est raide, le sac se fait plus lourd. Dans le **couloir** (1) sifflent des pierres que le soleil a détachées des parois; ce n'est pas le moment de s'arrêter. (Quelques jours plus tard, une jeune fille y sera tuée par une pierre.)

2 heures d'une montée qui s'achève dans le « coton » d'un nuage accroché au-dessus de 3.500 m., et brusquement des voix éclatent aux oreilles, tandis que des **choucas** (2) planent silencieusement.

Voici le petit refuge, bardé de cuivre noirci par l'oxydation (3).

(1) *couloir* : pente de neige et de glace entre 2 arêtes.

(2) *choucas* : genre de corbeaux vivant en haute montagne.

(3) La plupart des refuges en bois sont revêtus de cuivre ou d'aluminium, dont la masse est mise à la terre, protection contre la foudre.



*Les premiers arrivés regardent monter les suivants
La brume fait le vide autour du refuge*

Une nuit agitée

L'une après l'autre, les caravanes arrivent, et 50 personnes s'entassent dans l'unique salle-réfectoire-dortoir (30 places).

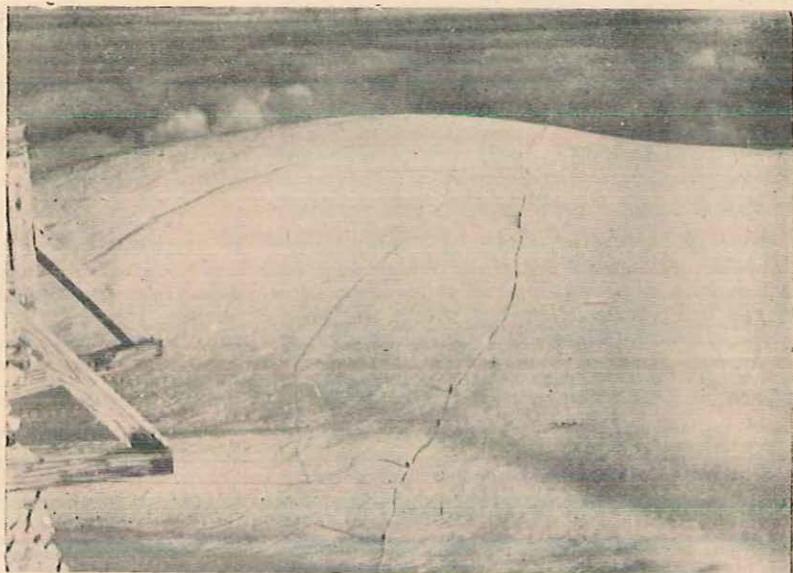
16 heures. La neige tombe, isolant le refuge, que l'on croirait suspendu en plein ciel, et les pessimistes sont déjà désolés de la course manquée (croient-ils).

Les malins mangent les premiers, et tandis que les autres leur succèdent à table, ils s'installent sur les bat-flanc, car tout à l'heure les places seront chères. (S'il faisait beau, tant pis pour les imprudents qui voudraient contempler le coucher du soleil !)

Que faire, sinon se reposer; mais chacun a beau se serrer entre ses voisins, il n'y a pas de place pour tout le monde sur les paillasses; certains devront s'allonger sur les tables ou se coincer par terre entre les sacs.

Et à 3.800 m., l'air est déjà raréfié, et très fortement vicié par ce surpeuplement; aussi ceux qui dorment sont l'exception. Si quelques guides ronflent, certains ont des nausées, d'autres ont les tempes comme serrées dans un étau.

Et la neige tombe avec, par moments, un grand coup de vent.



*Sur le Dôme immense, les cordées minuscules approchent de Vallot
(vue prise de l'observatoire)*

Départ dans la nuit

3 heures, le réveil sonne ! C'est pour tous un soulagement. Et comme la neige ne tombe plus, que le ciel est étoilé, la joie est sur toutes les figures, qu'éclaire une bougie vacillante.

Pêche aux souliers bourrés de papier, plongée dans les sacs, un « jus » dénommé café, un léger casse-croûte (l'appétit n'est pas ouvert ce matin) et avant 4 heures tout le monde est dehors.

Qu'il fait bon respirer l'air pur, après une nuit étouffante ! Dans la vallée, les lumières brillent, au loin Genève scintille ; bien que la lune soit pâle, les guides sont optimistes.

A la lueur des lampes électriques, les **cordées** s'organisent. Les guides s'attachent à leurs clients, les piolets laissés dehors sont récupérés. Comme il y a 20 cm. de neige fraîche, les crampons sont inutiles pour l'instant.

En avant ! Derrière la première cordée, qui fait **la trace**, les petites lampes s'échelonnent, montant lentement sur le flanc Ouest du Dôme du Goûter...

La grande course est commencée !



Vallot (4.362 mètres)

La nuit, de plus en plus claire, laisse entrevoir les crevasses béantes qu'il faut contourner. L'imposante aiguille de Bionnassay est dominée, tandis que les vallées sont maintenant cachées par une mer de nuages que percent quelques cimes.

Vallot au soleil levant
(Remarquez bien comment l'entrée est protégée)

Nous sommes sur l'immense Dôme, où les caravanes surprises par le mauvais temps peuvent tourner en rond pendant des heures. (Relisez donc « La Grande Crevasse », de Frison-Roche.)

Et tout à coup, les premiers rayons du soleil levant frappent le **Refuge Vallot**, brillant de son revêtement en duralumin, alors que l'observatoire voisin est tout noir de son cuivre oxydé.

Bien que moderne (1938), Vallot n'est pas un relais habitable. On y fait la pause, on y laisse les sacs; seules les cordées en perdition, en attendant la fin du mauvais temps et le secours, y séjournent... le moins longtemps possible.

« Une fois à l'intérieur, dans l'air lourd et vicié de la cabane, les grimpeurs peu entraînés se laissent aller au sommeil et ne peuvent plus repartir. » (La Grande Crevasse.)



De droite à gauche : la première Bosse et la Mauvaise Arête sont éclairées ;
le sommet le sera dans quelques instants

Passages délicats

Le temps de grignoter quelques biscuits, de boire une gorgée de thé, et surtout d'ajuster soigneusement les crampons aux chaussures, et la montée reprend.

L'allure est plus lente, car dans l'air raréfié la respiration est plus saccadée. La **première Bosse** s'élançe vers le ciel, véritable dos de poisson posé verticalement et dont il faut suivre l'arête dorsale.

La **deuxième Bosse** est plus facile. Mais d'où viennent donc ces trois silhouettes que nous allons croiser ? Du versant italien ? Mais leurs traces s'arrêtent ! Ce sont 3 Espagnols, bloqués la veille par la brume et la neige et qui ont bivouaqué sur place. L'hôpital les recevra ce soir, mains et pieds gelés au 2^e degré.

La **Mauvaise arête**, la bien nommée, infranchissable lorsque souffle le vent d'Ouest, qu'aucun sommet n'a arrêté. Précipices à gauche, précipices à droite, une **corniche** que perce le piolet, une neige poudreuse qui menace de glisser en bloc sur la glace qu'elle recouvre. Passages délicats, où une maladresse, un instant d'inattention, peut conduire la cordée à l'abîme.



Une cordée au sommet : un long toit de neige au faite arrondi

4.807 mètres

Quelques blocs sortent de la glace : les rochers de la Tournette, à 4.700 m. Encore un effort. Heureusement l'air est calme et doux, tandis que nous chevauchons la frontière franco-italienne sur les dernières crêtes. Appui sur le piolet, un pas, deux pas, nouvel appui et respiration, deux nouveaux pas.

...La crête s'est élargie, à l'horizontale. Plus rien au-dessus ; le sommet ! Les cagoules sont baissées, les moufles retirées (le temps le permet), une solide poignée de mains, pendant que les yeux brillent et que les visages sourient.

Il est 8 h. 15.

Le rêve devenu réalité !

« Le ciel en haut, la terre dessous encore endormie, barbouillée de brumes. Comme le monde des hommes est loin, et bas, et irréel. » (La Grande Crevasse.)



Le Grand Plateau et le Dôme du Goûter, vus des Grands Mulets

Retour

Le soleil s'est caché, provisoirement, et jusqu'à l'horizon, à des centaines de km. à la ronde, c'est une fantastique mer de nuages aux reflets cuivrés, percée par les sommets de plus de 3.000 m. Un paysage irréel; une vision de rêve,... dont il faut s'arracher à regret. Au revoir, Mont Blanc !

Le guide est maintenant le dernier. « Cramponnez bien ! les pieds bien à plat, que toutes les pointes mordent ! » Car, à la descente, on a toujours tendance à pencher le corps en arrière, et ce serait la catastrophe. Ce n'est pas parce qu'un jour une cordée s'est miraculeusement retrouvée indemne 800 m. plus bas qu'il faut l'imiter !

Vallot ; une dizaine de personnes ne sont pas allées plus haut, vaincues par la fatigue, par le mal des montagnes plus fort que la volonté. Un léger casse-croûte (on mange peu à haute altitude), une bonne lampée de thé au citron, un peu de crème sur la figure, et sac au dos. Tout droit sur le col du Dôme.



Pentes raides, crevasses monstrueuses

Champs de neige

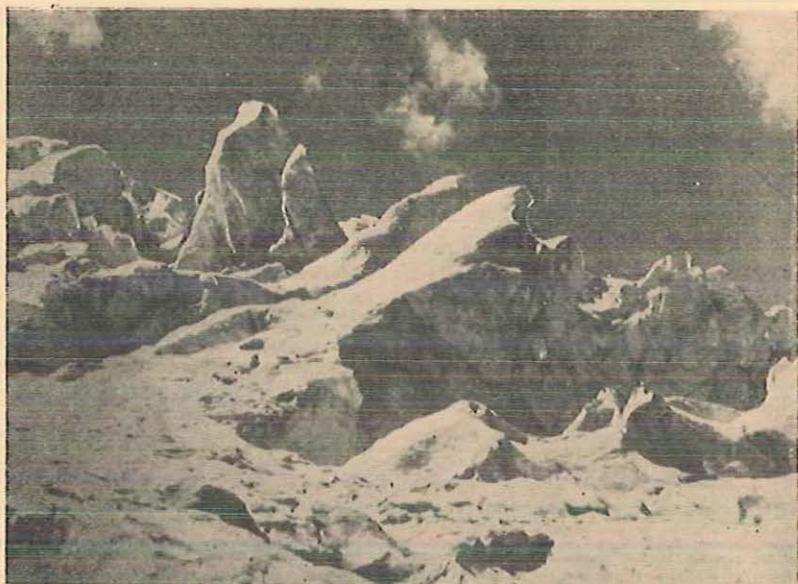
C'est maintenant la longue descente vers **les Grands Mulets**, la voie du retour.

Le Grand Plateau, un immense champ de neige où l'on enfonce jusqu'aux genoux, car le soleil tape dur, et il brûle la peau malgré la crème protectrice. Sans lunettes noires, il serait impossible de soutenir l'éclat des mille facettes de chaque grain de neige et de glace.

Des crevasses monstrueuses que l'on franchit sur des ponts de neige d'une solidité parfois douteuse; des murs de glace hauts comme des cathédrales et qu'il faut contourner; des séracs monumentaux, en équilibre instable; des pentes raides descendues « **en ramasse** » (1) ... (ou sur le derrière, sans la permission du guide !)

Sous le **Rocher de l'Heureux retour**, le **Petit Plateau** sillonné de crevasses qui donnent le frisson. Et les Grands Mulets se dressent, offrant l'hospitalité de leur refuge (3.050 m.); mais comme il faudrait se désencorder et décramponner, la descente se poursuit.

(1) *ramasse* : glissade debout, le corps appuyé en arrière sur le piolet.



Les séracs de la Jonction : fantastique paysage glaciaire

Au revoir, mont Blanc !

Une dernière difficulté : les séracs de **la Jonction**, superbe chaos entre les glaciers de Tacconnaz et des Bossons (v. p. 18). Ici, plus de neige, rien que de la glace vive. Il faut chercher le passage, passer d'une lame à l'autre, sauter les coupures, (derrière nous, un Italien se cassera une jambe en retombant mal), descendre 2 échelles...

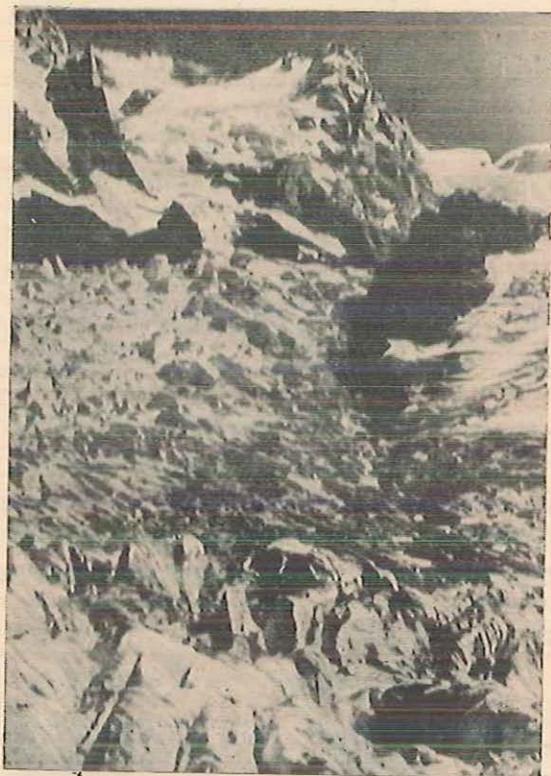
Montée rapide de **la moraine**, sous les contreforts de l'Aiguille du Midi qui lâchent volontiers des « cailloux » de plusieurs tonnes.

La terre ferme, la **station des Glaciers** (2.407 m.); il est 13 h.

Repos bien gagné en attendant la benne de 14 h.

Télé, les Pèlerins, la vallée...

Au revoir, Mont-Blanc ! au revoir et non adieu, car il existe d'autres voies, plus difficiles mais tentantes...



Les séracs de la Jonction et le Mont Maudit 4.465 m.

La Mont Maudite

Pendant des siècles, les montagnes ont été regardées de loin, avec méfiance et horreur. On ne les traversait qu'en cas de nécessité absolue ; mais, seuls, les chasseurs de chamois et les cristalliers (1) les gravissaient.

De Lyon, de Genève, on voyait les **Glacières** ; au 17^e siècle, on dit également : **la Mont Maudite** ; puis naît le **Mont Blanc**. (Lorsque l'on donnera, plus tard, un nom à chaque pointe, le Mont Maudit désignera la cime immédiatement à l'Est du Mont Blanc.)

Au 18^e siècle, cartographes et savants s'intéressent à la montagne, s'en rapprochent, viennent à Chamonix, visitent les glaciers, montent au Buet, mesurent le Mont Blanc (et trouvent entre 4.400 et 4.775 m.)

En 1760, le Gênois de **Saussure** vient seul, à pied, à Chamonix. Du Brévent, le jeune étudiant de 20 ans, a la révélation du Mont Blanc. Il promet une forte récompense à qui atteindra le sommet.

(1) Le cristal de roche était très utilisé dans la parure.

La première ascension : 1786

Plusieurs tentatives aboutissent d'abord aux Grands Mulets, puis au Petit Plateau. En 1785, deux guides gravissent l'Aiguille et le Dôme du Goûter, mais la pente vertigineuse des Bosses les arrête.

Le 8 juin 1786, deux groupes partis de la Montagne de la Côte et de Tête Rousse se rejoignent au Dôme et poussent jusqu'au pied des Bosses. J. Balmat, qui ne redescend que le lendemain, affirme avoir reconnu une voie facile.

Le 7 Août 1786, J. BALMAT et le docteur Michel Gabriel PACCARD bivouaquent à la Montagne de la Côte.

Le 8 Août, ils partent à 4 h. du matin, munis de simples bâtons ferrés, sans corde ni crampons. Ils dépassent les Grands Mulets à midi, atteignent le sommet des Rochers Rouges à 5 h. du soir, attaquent la dernière pente et arrivent à 6 h. 30 au sommet, où ils restent 1/2 heure.

Leur ascension a été suivie au télescope. A minuit, ils rejoignent la Montagne de la Côte, les yeux enflammés, le visage brûlé.

Le courage... et l'imprudence ont vaincu le Géant des Alpes.



*Médaille M. G. PACCARD,
sur le mur de l'Hôtel de Ville*



Monument J. BALMAT, devant l'église



Balmat montre à De Saussure la route du Mont Blanc

L'ascension De Saussure

Le 1^{er} Août 1787, de Saussure part avec 18 guides et un important matériel pour la Montagne de la Côte.

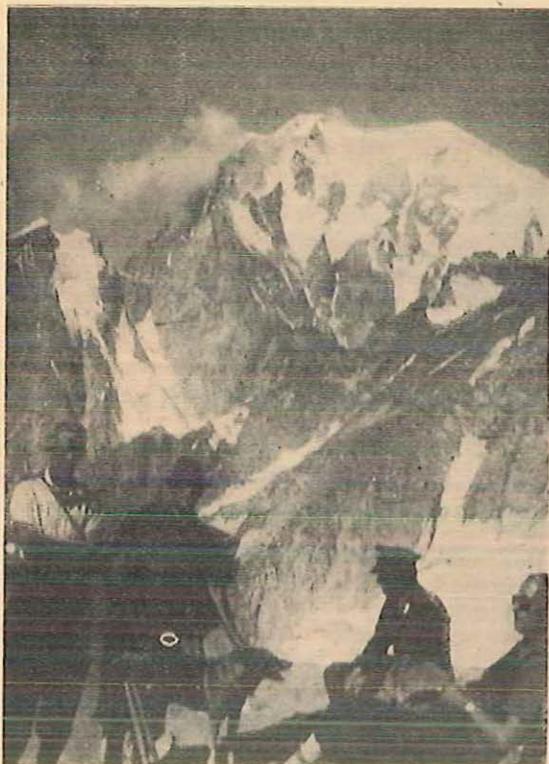
Le 2, ils mettent 3 h. pour atteindre les Grands Mulets; les guides, réticents, avancent lentement. La nuit est passée sous une tente, sur le Grand Plateau, vers 3.900 m. Le 3, la montée reprend. De Saussure a le mal des montagnes; il s'appuie sur un bâton horizontal long de 3 m. que tiennent ses 2 guides.

A 11 h., la cime est atteinte. Le savant est déçu par le panorama trop vaste, mais pendant plus de 4 h., il observe les instruments qu'il a apportés. Il calcule l'altitude : 2.450 toises, soit 4.775 m.

La nuit suivante est passée aux **Rochers de l'Heureux Retour**.

Le 4, les crevasses de la Jonction sont franchies avec une échelle et la caravane rentre à Chamonix au début de l'après-midi.

Ce fut un triomphe scientifique, ...et une réclame formidable pour Chamonix.



Le Mont Blanc vu du refuge Torino (versant italien)

Bref historique

En 1808, la 1^{re} femme, Marie Paradis, parvient à la cime.

En 1823, le règlement de la **Compagnie des Guides de Chamonix** fixe le prix de la course à 40 livres, avec au moins 4 guides par client (1).

En 1850, 34 caravanes ont atteint le sommet.

En 1853, 50 personnes assistent à l'inauguration du 1^{er} refuge des Grands Mulets.

En 1861, 25 guides portent au sommet le matériel qui permettra de prendre 3 clichés photographiques !

Voies nouvelles : Les ascensions vont prendre un caractère sportif, recherchant la difficulté, par l'utilisation de voies nouvelles.

En 1840, à 80 ans, Marie Couette ouvre la route des Bosses (voie normale actuelle).

En 1855 est faite la traversée par le col du Géant, le Mont Blanc du Tacul et le Mont Maudit.

En 1865 est gravi l'éperon de la Brenva.

Une cinquantaine d'itinéraires ont été ouverts, mais quelques-uns seulement sont fréquemment empruntés.

(1) En 1950 : 1 guide pour 2 clients; 8.600 fr. plus les frais de télés, de refuges, de nourriture pour 3.



*Monument à la mémoire
des guides de Chamonix*

Le mauvais temps, ennemi n° 1

Avez-vous remarqué que les premières tentatives et ascensions se sont effectuées sans accident grave. Et pourtant, les audacieux alpinistes sont des novices. Ils ignorent les grands dangers de la haute montagne, leur matériel est rudimentaire, les abris précaires. Et cependant, ils se sont élancés...

Le 1^{er} accident se produisit en 1820. Une avalanche entraîne 5 guides dans une crevasse, 3 disparurent. Leurs corps furent retrouvés, 40 ans plus tard, en bas des Bossons, confirmant les théories émises sur la marche des glaciers.

La Compagnie des Guides de Chamonix lui a payé un lourd tribut : Sur les 47 noms, inscrits de 1820 à 1945 sur la plaque de bronze, 21 sont tombés au Mont Blanc.

Des centaines de personnes font l'ascension chaque année ; si le temps est beau, tout va bien ; si la tourmente survient, si « l'âne » (1) couvre le Mont Blanc, tant mieux si la caravane peut atteindre un refuge.

En 1949 encore, 5 Italiens furent retrouvés morts dans la neige, le lendemain d'une tempête, et 2 Autrichiens en 1950.

(1) *l'âne* : nuage précurseur du mauvais temps.



Sur la place de Chamonix

« Ce qui fut l'objet de la ferveur et du recueillement de quelques privilégiés tend à devenir le culte de foules nombreuses... Chaque printemps, de nouvelles générations d'alpinistes marchent sur les traces des conquérants... Après avoir conquis la montagne, l'homme est conquis par elle.. »

PAUL PAYOT : *Au Royaume du Mont Blanc*. 1950.

Mais que l'alpiniste n'oublie jamais ces paroles de CHARLES VALLOT :
« Mont Blanc, nom ingénu, titre envié. Montagne débonnaire, parfois cruelle. Sujet sérieux, toujours redoutable. »

La Montagne. 1947.

Si vous avez lu, ou vu au cinéma,
 « **PREMIER DE CORDÉE** »
 ----- de FRISON ROCHE -----

lisez également, du même auteur :
 « **LA GRANDE CREVASSE** »

Dans la même collection :

(Suite)

- | | |
|---|---|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. | 120. Alpha, le petit noir de Guinée. |
| 105. Sur les routes du ciel. | 121. Un torrent alpestre : l'Arve. |
| 106. En plein vol. | 122. Histoire des mineurs. |
| 107. La vie du métro. | 123. Le Cambrésis. |
| 108. La bonneterie. | 124. La Gare. |
| 109. Le gruyère. | 125. Le petit pois de conserve. |
| 110. La tréfilerie. | 126. Le cidre. |
| 111. La cité lacustre. | 127. Annie, la petite parisienne de 1950. |
| 112. Le maïs. | 128. Sam, esclave noir. |
| 113. Le kaolin. | 129. 130. 131. Bel oiseau, qui es-tu ? |
| 114. Le tissage à Armentières. | 132. Je serai marinier. |
| 115. Construction du métro. | 133. Le chanvre. |
| 116. Dolmens et menhirs. | |
| 117. Les auberges de la Jeunesse. | |
| 118. La Mirabelle. | |
| 119. Dar Chaâbane, village tunisien. | |



La brochure : 40 fr.

La collection complète : remise 5 %





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)